

Donna italiana '60

La Ciociara

La paysanne aux pieds nus

Vittorio De Sica



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Lundi 11 avril 2016 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: Italie/France, 1960, NB, 100', DCP, vo st fr, 16 ans/16 ans

Scénario: Alberto Moravia, Vittorio De Sica, Cesare Zavattini, d'après le roman d'Alberto Moravia *La ciociara*

Interprétation: Sophia Loren, Jean-Paul Belmondo, Eleonora Brown*9

Oscar de la meilleure actrice pour Sophia Loren en 1962

Durant la Seconde Guerre mondiale, Cesira et sa fille Rosetta fuient Rome pour revenir dans leur village d'origine en Ciociarie, où elles subiront l'horreur de la guerre.

Adapté d'un roman d'Alberto Moravia, «La paysanne aux pieds nus» constitue l'un des plus grands succès de Vittorio De Sica. Grâce à sa poignante interprétation de mère courage, Sophia Loren remporte l'Oscar de la meilleure actrice en 1962.

La Ciociara selon Pierre Leprohon

Réalisé en 1960 avec Sophia Loren et Jean-Paul Belmondo dans les rôles principaux, le film marque entre autres une étape à part dans la longue collaboration entre deux figures majeures du néo-réalisme italien, Vittorio De Sica et Cesare Zavattini.

Quelques années après la sortie du film, on lit cette critique très directe et décidée de Pierre Leprohon dans son ouvrage consacré au réalisateur:

Tandis que Zavattini accomplit deux voyages au Mexique (1955-1957) espérant mettre sur pied *Mexico moi* qui reprendrait les motifs de son *Italia mia*, Vittorio De Sica, par nécessité personnelle sans doute autant que par besoin d'activité, accepte les rôles qu'on lui propose toujours en nombre, c'est-à-dire parfois les plus médiocres. Mais Henri Agel évoque à ce propos et très judicieusement l'exemple de Welles et surtout de Stroheim dont le processus de dégradation créatrice s'est accompli un peu de la même façon et pour les mêmes raisons, sans qu'on tente pour autant [...] de nier son apport antérieur. [...]

Ni Zavattini, ni De Sica n'accepteront pourtant cette défaite. Et enfin, en 1961 paraît sous leur signature un nouveau film *La Ciociara* qui situe à l'époque du néo-réalisme son sujet, mais ne lui apporte ni son éthique, ni son style, ni sa vérité. Il s'agit de l'histoire d'une femme quittant Rome aux jours tragiques de l'été 1943 pour

fuir vers son village natal. À l'inverse de ce que nous voyions autrefois, l'intrigue est ici dramatiquement construite, et les péripéties vécues par les personnages – qui sont incarnés par des acteurs-vedettes – se multiplient au long d'une aventure dont les épisodes tragiques ou drôles sont savamment mis en valeur. On voit combien nous sommes loin du dépouillement de certaines œuvres, et loin aussi, dans ce naturalisme assez pesant, de la liberté de *Miracle à Milan* ou de l'intensité secrète de *L'or de Naples*. [...]

Mais les qualités du film, et bien plus encore ses défauts, sont aux antipodes de ce que l'on aimait chez De Sica, d'une sobriété, d'un tact qui semblent bien avoir à jamais disparu.

Leprohon, Pierre. *Vittorio De Sica: choix de textes, extraits de découpages, témoignages et panoramacritique, filmographie, bibliographie, documents iconographiques*. Cinéma d'aujourd'hui 39. Paris: Seghers, 1966, pp.87-89

Fiche filmique proposée
par Marie Kondrat



Prochain film du Ciné-club:

***Vaghe stelle dell'orsa... Sandra*, Luchino Visconti, 1965**

18 avril à 20h, Auditorium Arditì